

Au seuil du livre

Jacqueline Bergeron

Par la pluralité de leurs sources, des disciplines scientifiques et des matériaux explorés, les auteurs ayant contribué à cet ouvrage ouvrent un champ immense fondé sur une multitude de points de vue. Qu'ils soient remerciés pour la qualité de leur travail, pour leur engagement sur un sujet qui demeure une réflexion à poursuivre. Loin d'imposer une vision hégémonique, ces variations textuelles sur les seuils lancent un dialogue qui mérite d'être contextualisé : les liens entre les disciplines, les territoires, les cultures, les interfaces, les séparations et les frontières sont abordés sous différentes focales, présentant la multiplicité de la notion de seuil.

La diversité des seuils est ainsi au cœur de l'ouvrage. Elle appelle un regard pluridisciplinaire, nous convie à observer les territoires et leurs évolutions, interroge l'espace entre public et privé, la séparation entre dedans et dehors. C'est aussi une invitation à porter un regard à l'art, à la littérature et à la poésie, car le seuil est à la fois image et réalité.

Si la notion de seuil semble porter en elle l'idée de clôture, c'est tout l'inverse quand on aborde le seuil sous la diversité des angles qui peut le définir. Le seuil échappe ainsi au saisissement, se nourrit du sentiment de la séparation comme du désir du franchissement, de s'élancer vers un ailleurs. En ce sens les seuils n'ont de cesse de naître, d'évoluer, de disparaître parfois, d'être déplacés, souvent remodelés : séparation visible ou invisible de la pensée, de l'imaginaire, du réel connu et de l'inconnu, le seuil comporte des limites qui séparent et/ou relie, des frontières géographiques à notre porte ou plus lointaines. Si les seuils délimitent des lieux, posent parfois des bornes ou encore des balises, certaines situations ignorent ces limites, les bousculent, les dépassent à cette heure contemporaine où nous vivons d'importantes mutations.

Dans le moment de passage du seuil et par la fonction de lien et de séparateur, apparaît un autre état du monde : entre deux cultures, entre deux lieux, entre deux âges, entre deux identités... Au cœur d'un espace singulier le seuil est lieu de traduction, d'hésitation, de transformation, d'évolution ; il est formel, matérialisé mais également informel, relationnel. Nous le traversons parfois sans en avoir conscience, nous l'utilisons sans le remarquer, nous le subissons sans nous révolter, nous le dépassons sans en mesurer les conséquences : il est essentiel, sa valeur est à la fois patrimoniale, culturelle, identitaire.

Parce qu'il nous initie chaque jour à une pratique collective et au « revenir chez soi », il peut être considéré comme terrain d'observation pertinent pour donner accès à la connaissance de nouveaux schèmes de stabilité et d'organisation qui naissent du passage des seuils.

Penser la notion de seuil, c'est réfléchir dans le même temps au rapprochement et à la distance, aux écarts et à l'entre-deux en mobilisant la structure cognitive, la structure affective, l'ordre spirituel ; c'est aussi accepter d'être entre savoir et ignorance, entre désir et renoncement, entre ombre et incandescence...

Par exemple, raconter ou expliquer son passé pour mieux comprendre son présent revient à franchir un seuil entre ce qui du passé appartient au présent, voire au futur, et ce qui du réel s'inscrit dans le discours bio-historiographique relevant du passé. Le texte de Walter Omar Kohan est une invitation à ce regard porté sur les seuils temporels.

Les seuils ont-ils un plus petit dénominateur commun ? Au fil des contributions la notion de seuil se révèle dans les domaines les plus divers et vis-à-vis de multiples objets proposés à la réflexion. S'il n'est pas toujours aisé de cerner sa nature profonde, le seuil apparaît comme antidote de l'immobilité : qu'ils soient linguistiques, artistiques, disciplinaires, géographiques, juridiques et temporels, les seuils s'inscrivent dans le mouvement – ils sont dynamiques. Vouloir comprendre ce qui se joue dans cet entre-deux s'inscrit ainsi dans une démarche constructiviste : partir de l'expérience, voire de l'expérimentation, pour aller vers un changement de représentations qui ouvre sur de nouveaux potentiels d'action.

Que ce soit par une prise de recul, une mise à distance ou encore par la nécessité d'un pas de côté vis-à-vis de l'entre-deux, c'est par une entrée réflexive² que l'on peut envisager le seuil comme objet de réflexion scientifique. Le seuil est espace de « je » mais également « espace de jeu » dynamique et singulier auquel Carlos Lobo nous propose de réfléchir par différents exemples.

Trois étapes pourraient caractériser le passage de seuils : l'avant, le pendant (qui est l'entre-deux), l'après ; franchir le seuil serait ainsi séparation-transition-agrégation.

Ces trois étapes engagent-elles vers une harmonie durable entre l'individu (ou un objet) et de nouveaux environnements au-delà du seuil ? Si la période de séparation nécessite de se délier, de se dégager de l'ici et du maintenant en créant une forme de déséquilibre, elle est aussi forme de basculement vers « l'entre-deux » : entre deux langues, entre deux cultures, entre deux lieux, entre deux disciplines, entre deux états... C'est précisément cet entre-deux qui caractérise le mouvement dynamique du passage durant lequel nous devons faire le lien.

L'exil, qui représente à l'heure actuelle une des formes sans doute les plus difficiles de passage de seuils, ne force plus nécessairement à la coupure radicale : on peut suivre les événements qui se déroulent « chez soi » à chaque instant par les moyens de communication modernes, les réseaux sociaux... Quitter son foyer, son pays, c'est

2. « Capacité pour un sujet de se retourner vers sa propre activité pour en analyser la genèse, les procédés ou les conséquences. » (*Dictionnaire de Sociologie*, Paris, Le Robert et le Seuil, 1999.)

aussi dans ce cas, faire le lien entre le monde extérieur et la nécessité de re-construire une (son) identité nationale, par ce lien qui, permettant de surmonter le déracinement, rend peut-être l'exil plus tolérable : la transition (passage) se traduit alors par un travail dialectique entre identité pour soi et identité pour autrui (Dubar 2000).

On lit cependant dans la préface de Souleymane Bachir Diagne que ce lien peut s'avérer impossible, si le seuil est fermeture au lieu d'être ouverture, et dans ce cas le passage devient impasse, il se révèle en tant qu'obstacle.

Ainsi franchir un seuil n'implique pas seulement un déplacement, c'est aussi un changement dans une certaine continuité : avancer sans que l'on ne sache vers quoi conduit le franchissement, créant doute, résistance, passion, curiosité, crainte... c'est relier l'origine (l'avant-seuil) à l'au-delà (l'après-seuil), ce qui a été à ce qui pourrait être. Espace de déplacement, de traversée vers un ailleurs, le seuil n'est repérable qu'à partir de ce qu'il est, entre un point de départ et un point d'arrivée, son statut « d'intermédiaire » lui conférant une forte richesse sociale et symbolique.

Dans ce contexte il contient l'idée de mutation, il contraint parfois à la métamorphose (Morin 2007), il est condition nécessaire à un progrès existentiel car il inclut l'idée de renouvellement, l'ouverture, la disponibilité, l'action. Le seuil ouvre une voie intermédiaire sans obliger au changement radical, interaction entre séparation et agrégation, il impulse un mouvement de communication empathique entre l'avant, l'entre-deux incertain et le devenir.

Dans cet espace interstitiel le seuil interpelle les sciences de l'éducation en tant que lieu d'apprentissage et d'enrichissement cognitif : qu'ai-je à apprendre de l'espace de décontextualisation que constitue le seuil ? C'est à l'endroit précis du passage de seuil, qu'une ouverture cognitive et sociale semble possible : lieux de rencontres, les seuils ouvrent un espace singulier d'apprentissage ; ils constituent également des contenants de pensée³ « provisoires » : il est possible d'y aborder l'étrangeté sans qu'elle nous effraie par le fait même que le seuil est transition entre le connu et l'inconnu. Dans cette acception le seuil est à la fois ouverture et fermeture, jonction et disjonction ; ouverture car la seule façon de s'enrichir est le franchissement de seuils / obstacles cognitifs, fermeture si l'on se tient sur le seuil sans risquer le passage du connu vers l'inconnu. C'est donc la jonction entre deux savoirs que traduit le seuil cognitif : risquer la disjonction avec les représentations mentales initiales, oser le passage du connu vers l'inconnu – de nouvelles expériences / expérimentations –, permettre de construire par tuilage de nouveaux savoirs se posant sur ceux de « l'avant seuil ». Le passage du seuil serait par essence un levier à tout apprentissage.

Les seuils dans leurs multiples acceptions peuvent être considérés comme des ressources éducatives et formatives, révélant les compétences (Bergeron 2014) comme levier d'une expérience singulière, accessible, transmissible. On peut alors les considérer comme des « réservoirs d'expériences », impulsant une dynamique d'acquisitions informelles⁴, forçant un aménagement cognitif, une transformation (visible ou non)

3. Les contenants de pensée sont des systèmes dynamiques par lesquels des contenus de pensées peuvent prendre sens, être compris, mémorisés et communiqués.

4. Les acquisitions informelles se déroulent en dehors des établissements ayant un statut institutionnel pour former, elles trouvent leur origine dans la vie quotidienne du sujet.

des savoirs par les interactions avec d'autres systèmes de pensée auxquels on est confronté au moment du passage : *in fine* le seuil est un lieu transitionnel cognitif.

Si les seuils sont ainsi porteurs de savoirs invisibles, ces derniers appellent une reconnaissance sociale dans le contexte de la multiplicité des déplacements que nous connaissons dans notre monde contemporain, cette reconnaissance contribuant à la vision d'un homme en devenir et non à l'arrêt sur le seuil.

L'étude des espaces singuliers d'apprentissage que constituent les seuils ouvre ainsi une voie pour mieux comprendre quels sont les impacts des savoirs endogènes issus du passage dans différents domaines. On peut poser l'hypothèse qu'émerge du franchissement des seuils la construction d'un savoir partagé, en quelque sorte transdisciplinaire, marqueur commun d'un *lifewide learning*, un « apprentissage embrassant tous les aspects de la vie ». Nous sommes loin ici du courant culturaliste des années 1940, qui envisageait l'apprentissage au passage des seuils culturels comme une acculturation traduite par la domination d'une culture sur une autre, l'une perdant sa substance originelle au contact de l'autre. Franchir un seuil constituerait plutôt une occasion de construire le sens d'un apprentissage par l'agrégation de savoirs préexistants avec des savoirs en devenir. Si l'on observe la spécificité de la démarche d'apprentissage dans ces lieux transitionnels cognitifs, on s'aperçoit que derrière une « non intention » d'apprendre se dissimule souvent une forte motivation (mouvement énergétique de l'apprentissage) qui se traduit par une volonté de construire sa relation au monde, d'aller vers un ailleurs, de trouver sa place et son appartenance à un groupe, de s'enraciner tout en étant en situation de déplacement : c'est à une reconfiguration identitaire que nous invite le passage des seuils.

Aux abords, à l'orée, à la limite, au bord, à la porte, à l'entrée, le seuil s'offre visible ou non. Ainsi la poésie est une autre façon de dire le passage tout en le tenant à distance. Le poème stoppe le cours du temps et lui préfère l'esthétique ; on interprète dans le poème ce qu'il réunit plutôt que ce qu'il sépare : c'est à cet exercice que nous convie Cheikh Sow au travers du parcours poétique du livre.

Le présent ouvrage offre au lecteur un moyen de nuancer sa pensée, d'accéder à ce qui est de l'un ou/et de l'autre côté des seuils excluant une direction unique, prenant en compte la variété des possibles qu'offre l'entre-deux. Chaque contribution convie à vivre les seuils, à franchir ces espaces transitoires au prisme de la pluridisciplinarité, et nous engage à entrer dans une « culture des seuils ».